

20 novembre 1948

LA MORT DU SAMOURAI

Le général Tojo, coupable ou non coupable (coupable puisqu'on nous le dit), rien ne nous empêchera d'admirer la grandeur des paroles de Madame Tojo aux journalistes qui interrogeaient cruellement cette femme, cette épouse souffrant depuis trois ans par son mari et pour lui. "Mon mari, a-t-elle dit, est mort spirituellement le jour de la défaite japonaise. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'une question de mort physique. Je suis sûre qu'il désirait être condamné à la peine capitale. Tout ce qu'il peut désirer, les membres de sa famille le désirent aussi. Après tout une personne ne meurt qu'une fois... » - Quelle est la romaine, on le demande, quelle est la romaine qui a mieux parlé ? La terre peut tourner de travers et tout peut aller à rebours, il y aura toujours des êtres sensibles pour mettre un beau courage au-dessus de nos misères et la majesté d'une parole comme celle de Madame Tojo au-dessus de tout ce qui s'écrit d'artificiel et de faux. Cette japonaise blessée a mis en quelques mots toutes les profondeurs et toutes les images de l'amour.

La déclaration de Mme Tojo, digne des plus hautes, est venue dans les dépêches comme un banal fait-divers. Il a fallu la trouver dans les petits caractères d'une page de journal, parmi les moins retentissantes, à côté d'annonces telles que celle-ci : « Chaque femme doit savoir cultiver sa beauté ». Oui, mais cette beauté morale à quoi l'épouse japonaise a donné tant de relief, il faut aussi qu'elle ait sa chance ; il faut la dégager de ce qui l'entoure de fugitif et de périssable.

Avec le secours d'une telle sérénité, le réconfort d'une telle vertu, le général Tojo mourra en paix ; il dominera jusqu'au regret d'avoir contribué à ce que M. René Grousset appelle avec raison le « suicide du Japon », de ce Japon (brouillé avec la Chine et les États-Unis et l'Angleterre ensemble), qui n'a pas su mettre son avenir du côté de l'Occident seulement, ou bien du côté de l'Asie.

Mais qui jettera encore la pierre à des pays surpeuplés qui, à côté d'espaces vides immenses, luttent pour le pain quotidien et pour le grand air sur un territoire infertile et étroit ? Pour les nations comme pour les hommes, il y a un état de nécessité qu'on ne peut plus ignorer.

Après tout, c'est pour son peuple que Madame Tojo a parlé et c'est pour son peuple que Tojo mourra.